



## MARIE EUGENIE ET LA COMMUNION (1<sup>ère</sup> partie)

La communion est un thème cher à Marie Eugénie et il faudrait de nombreuses pages pour aborder tous ses aspects dans sa correspondance et dans ses chapitres. Elle emploie peu le mot de « communion », qu'elle attribue plutôt à la relation avec Dieu : elle préfère parler d'« unité » ou d'« esprit d'unité » en ce qui concerne les liens humains, entre les sœurs et avec les personnes les plus proches. L'unité est souvent liée à la charité et à l'humilité.

Il ne fait aucun doute qu'elle place cette exigence d'unité, de communion à la base des relations humaines, en particulier, celles avec ses sœurs, comme en témoigne cette lettre écrite depuis la Côte Saint André à Joséphine de Commarque, avant que celle-ci ne devienne Mère Marie Thérèse : *« J'ai besoin, ma chère sœur, de venir vous dire moi-même l'immense consolation que j'éprouve déjà à penser à vous, à me faire répéter par mon père<sup>1</sup> et le vôtre toutes les paroles, tous les détails de ces courtes entrevues qui ont suffi à vous attacher à lui si généreusement. Destinées par la Providence à travailler ensemble, à nous efforcer ensemble de faire glorifier le nom de notre Dieu, et de faire à jamais régner son amour dans nos cœurs, nous ne pouvons pas rester plus longtemps étrangères l'une à l'autre. Ce doux nom de sœur que j'ose vous donner, émeut ici toute mon âme ; car il est ici l'expression anticipée de ces saints et intimes rapports que la grâce de Jésus Christ veut établir entre nous, de cette vie de famille qui doit nous unir, de ce dévouement aux mêmes pensées, de cette fraternité enfin, que vous voulez bien accepter dans l'avenir. »<sup>2</sup>*

Travailler ensemble pour le Royaume, partager la même vision, se sentir de la même famille, vivre la fraternité : voici déjà des éléments qui permettent d'envisager la communion à la manière de Marie Eugénie. Ils définissent aussi l'horizon que peuvent se fixer une équipe de travail, une communauté éducative.

La lettre déjà citée montre également que Marie Eugénie peut aimer les personnes avant de les connaître vraiment et que son amour, dans le Christ, ne s'arrête pas à l'univers qui lui est familier. C'est ce qu'elle avait exprimé, un an auparavant, en parlant de l'affection qu'elle éprouve pour ses proches : *« Au lieu de se refroidir, mon cœur s'est élargi, je vous aime autant, peut-être plus, mais assurément bien mieux, puisque c'est en Jésus Christ et j'aime tous mes frères inconnus d'un amour que Dieu daigne augmenter chaque jour dans mon cœur. Renfermée en moi-même, je faisais de l'égoïsme à 3 ou 4 ; maintenant le monde n'est pas assez grand pour mon amour, je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués, et surtout pouvoir donner cette lumière et cet amour dont je jouis à ceux qui ne le connaissent pas. »<sup>3</sup>*

Même si ce document va s'attacher à des aspects très concrets de la communion, c'est dans un contexte très large qu'il faut comprendre la vision de Marie Eugénie au sujet de la communion. Selon elle, elle s'enracine dans le Christ avant de s'attacher aux sympathies spontanées ou aux liens de sang. Elle nous stimule pour entrer, parce que nous faisons partie de la famille de l'Assomption, à entrer dans un désir de communion plus large, qui dépasse les frontières et embrasse des terres et des visages inconnus.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'Abbé Combalot

<sup>2</sup> Marie Eugénie à Joséphine de Commarque, Lettre du 19 octobre 1838, n°1175

<sup>3</sup> Marie Eugénie, Notes intimes, Mai 1837, n°160/01

## I- BOIRE À LA MÊME SOURCE POUR RENFORCER L'UNITÉ

La première condition de la communion est pour Marie Eugénie la capacité de boire à la même source, de plonger ses racines dans le même sol. Un événement des débuts de la Congrégation lui permet d'exprimer clairement sa pensée à ce sujet. En mai 1850, Mère Thérèse Emmanuel part pour l'Angleterre où elle sera la Supérieure de la fondation de Richmond. C'est la première séparation entre les deux Mères et donc aussi, le premier moment où nous pouvons trouver entre elles une correspondance fournie. Très vite après l'arrivée de Mère Thérèse Emmanuel en Angleterre, certaines familles des jeunes filles qui souhaitent devenir Religieuses de l'Assomption insistent pour qu'un noviciat soit ouvert en terre anglaise, ce qui faciliterait l'arrivée des vocations. Onze ans après la fondation, alors que l'Assomption démarre doucement et a vu, dès le début, beaucoup d'obstacles se lever sur son chemin, Marie Eugénie résiste : « *j'aimerais mieux faire en Angleterre le Noviciat des Françaises mêmes. Mais puisque vous pouvez recevoir et garder des postulantes jusqu'à ce que l'essai en soit bien fait, il me semble que cela suffit et que vous pouvez répondre tout simplement que oui, que vous recevrez des novices. Il n'y a que si l'on demandait si elles feront profession là même, que vous ne pourriez le promettre. Donner l'habit une fois, si cela aidait à une vocation n'est pas une affaire.* »<sup>4</sup> La jeune fondatrice pense que toutes les sœurs doivent se former « à la source » pour être capables de vivre ensuite leur vie en communion de destin : « *je tiens à ce que toutes prennent dans l'unité d'un même centre l'esprit avec lequel elles doivent travailler un jour, et je crois que dans l'ordre de mes devoirs et pour le vrai développement à venir de la Congrégation, l'unité d'esprit passe bien avant l'extension présente en quelque lieu et par quelque personne que ce soit. Voilà le principe général.* »<sup>5</sup>

Elle ajoute dans la même lettre : « *Nous sommes obligées de voir l'avenir plus que le présent, or il n'y a d'avenir pour la Congrégation que si nous avons des sujets extrêmement bien formés et remplis de l'esprit de l'unité.* » Mère Thérèse Emmanuel partage cette conviction de Marie Eugénie, puisqu'elle lui écrit à son tour, le jour de Noël 1850 : « *Ai-je besoin de vous dire ma toute chère mère que votre lettre de ce matin me rend la paix au cœur, j'en avais bien besoin ! Si vous saviez combien j'ai besoin d'unité avec vous...* » La communion, qui se traduit par « l'esprit d'unité », passe donc avant tout pour nos premières sœurs.

Un jour, alors qu'il y a un problème de relation entre la Supérieure de Nîmes et le Père d'Alzon, Marie Eugénie réaffirme cet attachement à l'unité : « *Je préférerais entrer dans ses idées que de faire même mieux avec moins d'unité, mais à la condition qu'il n'y aurait rien en dehors de l'union la plus étroite au centre de la Congrégation.* »<sup>6</sup> Sa priorité semble bien être la communion interne et l'unité la plus grande possible.

Ce qui assure l'unité, qui fortifie la communion, c'est « *l'esprit de l'Assomption* » qui nous unit. Ainsi Marie Eugénie exprime cette réflexion à la fin des vacances de l'été 1891, alors que les sœurs vont se disperser : « *C'est toujours une grande joie de se trouver réunies à l'époque des vacances et c'est la consolation que nous éprouvons en ce moment où bien des sœurs qui travaillaient pour Dieu et remplissaient au loin leur mission se sont momentanément rapprochées de nous (...)* Je voudrais, mes sœurs, que cette joie du rapprochement ne fût pas pour nous seulement une joie, mais encore une occasion de nous renouveler, de nous retremper. Et en quoi donc nous retremper ? Eh bien, je crois que ce doit être avant tout dans l'esprit de notre Institut, dans l'esprit de l'Assomption (...) Je vous recommande encore, mes sœurs, de garder entre vous ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité qui fait qu'en tant que sœurs, nous devons nous aimer plus que

---

<sup>4</sup> Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 3 juin 1850, n°285

<sup>5</sup> Marie Eugénie à Mère Thérèse Emmanuel, 18 novembre 1850, n°312

<sup>6</sup> Marie Eugénie à Mère Marie Gabrielle, 6 mars 1865, n°5465

nous n'aimons les autres. Bientôt nous allons nous quitter, quelques-unes d'entre nous s'en vont très loin, mais notre Seigneur est un lien doux et fort pour nous garder unies si nous l'en prions. »<sup>7</sup> Ces paroles peuvent raisonner dans le contexte de nos journées de travail en Assomption Ensemble, dans celui de nos équipes d'éducateurs ou encore celui de l'aventure que l'on vit avec un groupe de jeunes, au cours d'une année scolaire ou dans un groupe de pastorale.



Cela nous interroge :

- \* Comment aidons-nous celles et ceux qui partagent notre vie, notre mission à « boire à la même source » ?
- \* La formation commune, les échanges, les recherches partagées sont autant de moyens que nous pouvons prendre pour poser la 1<sup>ère</sup> pierre de l'unité : quelle importance leur accordons-nous ?
- \* Qu'est-ce qui consolide notre communion, notre unité ?

## II- QUELQUES CONSEILS POUR LES EDUCATEURS ET CEUX QUI VIVENT/TRAVAILLENT EN COMMUNAUTÉ

Que nous pensions à nos relations en communauté de vie, en communauté de mission, ou à nos relations avec les personnes que nous accompagnons, qui nous sont confiées dans un projet d'éducation, la communion se construit sur les mêmes fondements. En voici quelques-uns, sachant que la liste pourrait être bien plus longue !

- **La bonté**

Marie Eugénie revient souvent à la vertu de bonté. Elle en parle plus spécifiquement lorsqu'elle envisage les relations des sœurs avec les élèves : *« Maintenant il faut aussi être bonne avec les enfants. Croyez que la patience et un grand fond de bonté sont toujours nécessaires pour leur faire du bien. Elles voient en vous des religieuses, des épouses de notre Seigneur et quand elles vous voient bonnes, charitables, patientes, elles sont édifiées. Sans doute il faut être ferme, ce sont des enfants. Elles n'ont pas encore la raison développée, elles ont des fantaisies, des caprices, il faut donc avec elles de la fermeté, mais que cette fermeté ait toujours sa racine dans la bonté. Qu'elles sachent qu'il est inutile d'insister avec vous pour ce que vous ne voulez pas, mais qu'elles soient toujours aussi sûres de votre bonté que de votre fermeté. Soyez justes. Les enfants ont besoin qu'on soit juste avec elles (...) Il semble que tout soit contenu là. Eh bien, c'est très vrai. Il faut être juste dans la sévérité et agir toujours de même avec toutes. Surtout pas de préférences, cela est très important. »*<sup>8</sup>

Dans les *Conseils sur l'Education*, sorte d'essai qu'elle a rédigé sur la demande des sœurs, au début de la Congrégation, elle invite tout éducateur à ne jamais cesser de chercher ce qu'il y a de bon en l'autre : *« Au fond des natures les plus mauvaises, il y a toujours quelque chose de bon, croyons-y, cherchons-le avec persévérance, et si nous ne le trouvons pas, attribuons-le à quelque idée de notre propre excellence qui nous aveugle. »*<sup>9</sup> Il ne peut y avoir de communion sans cette décision personnelle de regarder l'autre avec bienveillance et en désirant voir en l'autre ce qu'il y a de meilleur.

<sup>7</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 13 août 1891, « *Sur l'esprit de l'Assomption : louange, amour, joie* »

<sup>8</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 6 septembre 1891, « *Sur la bonté* »

<sup>9</sup> Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842, n°1511



Petit exercice de vigilance :

\* Savons-nous exprimer ce qui est « bon » en chaque collègue, chaque élève, chaque personne que nous accompagnons, chaque sœur ?

\* Terminons la journée en disant intérieurement du « bien » de chacun et présentons-les ainsi à Dieu : « Seigneur, je te remercie pour N.... qui.... »

- **Une certaine unité dans la manière d’agir**

En 1876, alors que les sœurs se font plus nombreuses et que les Chapitres Généraux deviennent importants parce qu’ils aident à mettre des mots sur le projet que porte cette unité, Marie Eugénie dit un jour : « *Un des avantages de ces réunions, c’est de s’entendre afin d’avoir partout non seulement le même règlement, mais la même manière de le comprendre et de l’appliquer. Tout ce qui se fait, tout ce qui se dit dans un Chapitre général tend à ce but : que chaque maison s’établisse dans la parfaite observance de la Règle. Que l’on vive dans l’une absolument comme dans l’autre, dans le même esprit, dans les mêmes coutumes, de sorte que toutes soient en fidèle union avec le centre. C’est là ce qui fait la force d’une Congrégation.* »<sup>10</sup>

Cela peut paraître excessif, cette insistance sur une manière d’agir commune, et il est bien entendu que dans une Congrégation aujourd’hui répandue sur quatre continents, tout ne peut être exactement identique d’un bout du monde à l’autre. L’importance du contexte, l’incarnation d’un projet sur une terre bien concrète, avec une histoire unique, conduit à des pratiques qui se diversifient. Mais un fond commun, des valeurs communes, des objectifs partagés, permettent d’agir en communion, dans la même direction, quel que soit le lieu ou le projet.

Marie Eugénie insiste aussi sur cette idée en matière d’éducation, particulièrement lorsqu’elle part de la première communauté comme première équipe éducative de l’histoire de l’Assomption. Ainsi elle écrit dans les « *Conseils sur l’éducation* » : « *Savez-vous ce qui est le plus important, le plus difficile et ce qui ne nous sera donné ni par l’étude, ni par l’intelligence, mais seulement par la perfection de l’esprit religieux ? C’est une unité parfaite dans notre manière avec l’enfant. Je vous vois bien au premier abord accepter cette nécessité en thèse générale, mais arrivons au détail, n’est-il pas vrai que chacune d’entre vous aura sur ce point ses idées, ses dispositions naturelles, et que difficilement elle ira au-delà ? L’une se rappellera une sévérité qui l’aura blessée dans son enfance, parce qu’elle était dépourvue de ce qui encourage, et si on la charge de jeunes enfants, et qu’on lui dise, comme j’avoue que je le dirais, qu’il faut avec eux une autorité ferme qui les habitue à l’obéissance, et qui donne à leur esprit des habitudes fortes au lieu que trop d’indulgence amollit, croyez-vous qu’elle ne se fiera pas plus à sa propre et bien étroite expérience, qu’à l’esprit que l’on aurait résolu de donner à l’enseignement de la maison ? Une autre croira que l’on ne peut obtenir l’obéissance qu’avec des manières presque dures ; une autre sera portée à prendre pitié du désordre des enfants, de leurs défauts et de leur négligence sur tout autre point que celui des études, elle ne trouvera pas qu’on doive exiger la discipline extérieure avec tant d’exactitude. Pourtant, mes filles, en admettant qu’elles eussent toutes raison, ce qui serait difficile, puisqu’elles auraient toutes un avis différent, il vaudrait mieux pour l’éducation adopter une manière plus mauvaise que toutes celles-là, mais qui fût uniforme dans toutes les maîtresses.* »<sup>11</sup>

Il faut lire et relire ce passage pour sentir à quel point il nous interpelle. En effet, combien de fois

<sup>10</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 3 septembre 1876, « *Pratique fidèle et fervente de nos règles* »

<sup>11</sup> Marie Eugénie, *Conseils sur l’éducation*, 1842, n°1511

n'avons-nous pas la tentation d'imposer nos idées personnelles ou de continuer à faire comme nous le « sentons » alors que le groupe en a décidé autrement. Souvent avec de bonnes intentions, parce que notre expérience nous semble être la meilleure. Marie Eugénie nous interroge car elle accorde plus d'importance à la manière d'agir commune, au projet commun, qu'aux opinions personnelles. C'est dire que la communion se construit sur un grand renoncement à ses propres points de vue : « *En croyant (...) aux usages de la maison plus qu'à ses propres idées, on obtient cette unité si désirable.* » Il s'agit de « *s'attacher avec joie à l'esprit de la maison afin de quitter le sien propre.* »<sup>12</sup>

Elle y revient dans une instruction de chapitre, en 1871, alors que ses intuitions en matière d'éducation sont déjà passées au feu de longues années d'expériences : « *Je veux vous recommander particulièrement l'exactitude, la dépendance, non pas tant spirituelle que celle qui consiste à demander des permissions, à savoir se ranger à l'avis des sœurs qui sont chargées des enfants, soit la maîtresse du pensionnat, soit la maîtresse de classe, soit la maîtresse des études dans ce qu'elle vous dit de faire, afin qu'il y ait unité et ensemble dans l'organisation du pensionnat. Ainsi, que les sœurs chargées des leçons se renferment dans le cadre qui leur est tracé, qu'elles se donnent la peine d'aller jusqu'au bout et que, par un zèle mal entendu, elles n'aillent pas plus loin.* »<sup>13</sup> Le respect des décisions et des options de celles et ceux qui occupent des fonctions de coordination, l'acceptation et la prise en compte du rôle de chacun(e) dans l'organisation et le sérieux dans la mise en œuvre de la mission personnelle sont, d'après ce chapitre, des pierres essentielles pour construire l'unité.



Petit exercice de vigilance :

- \* Est-ce que je sais exprimer les règles communes du groupe auquel j'appartiens ?
- \* Quelles sont les règles communes que j'ai du mal à appliquer ? Comment me stimuler ?

### • Se défaire de soi

Qu'est-ce que cela implique ? Marie Eugénie revient souvent sur la nécessité de renoncer à soi-même pour entrer avec l'autre dans des relations harmonieuses. Voici un exemple de ce qu'elle affirme avec force : « *Nous ne pouvons nous remplir de la vie de notre Seigneur, nous ne pouvons la manifester dans notre existence mortelle, selon l'expression de saint Paul, qu'à la condition de nous dépouiller de notre propre vie, de notre propre esprit, c'est-à-dire de ce qui est proprement notre moi. Souvent on dit : « Moi, je suis ainsi faite ; moi, je pense ceci ; moi, je crois cela. » On est moi dans son caractère, moi dans sa vivacité, moi dans ses goûts, moi dans ses antipathies ; c'est ce moi sous toutes ses formes qu'il faut rejeter et quitter, si nous voulons avoir les formes de notre Seigneur Jésus-Christ. Les philosophes disent que c'est chose tout à fait impossible de faire habiter ensemble, dans un même sujet, deux formes contraires. Ainsi un artiste ne peut pas faire une figure humaine à la fois forte et délicate, énergique et sans vigueur. Il en est de même pour notre âme. Tant que notre propre forme demeure, la forme de notre Seigneur ne peut pas nous transformer. Il faut donc un travail continuel et persévérant pour nous dépouiller de notre manière de voir, de penser, d'être, de vouloir, d'agir, etc. – pour nous revêtir de la manière de voir, de penser, d'être, de vouloir et d'agir que notre Seigneur nous a enseignée dans son Évangile.* »<sup>14</sup> De la vigueur de ce travail pour nous

<sup>12</sup> Marie Eugénie, *Conseils sur l'éducation*, 1842, n°1511

<sup>13</sup> Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 24 septembre 1871, « *Recommandations relatives au pensionnat* »

<sup>14</sup> Marie Eugénie, Instruction de Chapitre du 4 octobre 1874, « *Nous défaire de notre amour-propre pour nous revêtir de Notre Seigneur Jésus* »

détacher de notre « moi » dépend la qualité de notre relation à Dieu et de notre relation aux autres.

La semaine suivante, dans un nouveau chapitre, on peut trouver la même idée, appliquée cette fois à la mission d'éducation : « *En recommençant cette vie d'enseignement qui fait partie du but de notre Institut et qui reprend avec la rentrée des enfants, je ne crois pas pouvoir vous recommander chose plus importante que de vous appliquer à cette unité si bien marquée dans la Règle : qu'il y ait une grande unité entre les maîtresses, chacune renonçant à ses propres vues, à ses propres idées pour tâcher d'entrer exactement dans les idées de celles qui sont à la tête de chaque classe, et pour faire exécuter fidèlement les règlements adoptés par la maîtresse des études et par la maîtresse du pensionnat chargée de la discipline des élèves. Sans cette unité on ne peut faire aucun bien, et cette unité se fonde sur l'esprit d'humilité.* »<sup>15</sup>

Que nous soyons laïcs ou religieuses, le fait d'appartenir à un groupe qui sert un projet commun, celui de l'Assomption, nous contraint à vivre cette forme de renoncement à soi. Aucune organisation n'échappe qui fait que la qualité du travail dépend aussi de la capacité de ses membres à s'oublier pour que les autres donnent toute leur mesure.



Petit exercice de vigilance :

- \* Combien de fois par jour disons-nous « moi, je... » pour nous défendre ou nous imposer aux autres ?
- \* Exerçons-nous concrètement à transformer les « moi, je... » en « si tu veux, nous... »

*Sœur Véronique Thiébaud, Archiviste de la Congrégation*

*Novembre 2019*

## A VENIR :

### **MARIE EUGENIE ET LA COMMUNION (2<sup>ème</sup> partie)**

#### **III- LA COMMUNION EN TEMPS DE CRISE**

#### **IV- LES IMAGES DE LA COMMUNION**

---

<sup>15</sup> Marie Eugénie, Instruction de chapitre du 11 octobre 1874, « *L'esprit d'unité fondé sur l'esprit d'humilité* »